

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 5-6

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

Il y a peu de Vaudois sans doute qui ne connaissent pas le beau domaine viticole des Faverges, propriété de l'Etat de Fribourg, près de Saint-Saphorin. Ce toponyme est assez répandu en Suisse romande et en Savoie. Il y revêt encore d'autres formes : Favarge (Neuchâtel), Farvages (Fribourg) ou l'r s'est déplacé (c'est ce que les linguistes appellent une métathèse) ; diminutifs : Favargettes (Neuchâtel), Farvagetaz (Fribourg).

Tous ces mots sont des synonymes de « forge » et, comme ce dernier, des doublets populaires du terme savant « fabrique », tous issus du latin *fabrica*.

En patois, *faverdze* et *faverdje* ; en vieux français *favarge*.

L'ancien français *favarge* avait donné naissance à deux sortes de dérivés :

1° des substantifs signifiant forgeron, maréchal : *favarger*, *favargier*, qui sont devenus des noms de famille. Une commune des Franches-Montagnes s'appelle *Montfavergier*, mont du forgeron ;

2° des verbes dont quelques-uns sont étonnamment pareils aux substantifs ci-dessus : *favarger*, *favargier*, *favergier*, *favorgier*, *favrechier*, qui, comme « forger », sont tous des doublets populaires du mot savant « fabriquer », et qui tous ont disparu du français moderne.

Lé ceresi l'ant dâi foille ribayè, les cerisiers ont des feuilles veinées. (Glossaire du patois de Blonay.) Nos patois possèdent plusieurs mots de la famille de

« feuille » : *foillet*, *feuillet* ; *foillu*, adjectif : *âo forî, quand lé z'abro sant bin foillu, fâ tant galé vouâiti dè clli côté*, au printemps, quand les arbres sont bien feuillus, il fait si beau regarder de ce côté ; *foillu*, substantif, comme le français « feuillu », désigne tous les arbres à feuilles, par opposition aux conifères ; *sè foillî*, se feuiller, se garnir de feuilles ; *foillebou*, littéralement « feuille-bois », vent chaud qui, au printemps, active la feuillaison.

Tous ces termes présentent, dans leur première syllabe, un *o* qui remplace le son *eu* du français. Or c'est précisément cette lettre *o* qui en vieux français caractérise ces mots-là. Certains sont même identiques en patois et en ancien français ; tels sont *foille*, *feuille*, et *foillet*, *feuillet*.

Feuille avait alors une seconde forme, masculine celle-là : *foil*. On avait encore : *foillete*, petite feuille ; *foillu*, feuillu ; *foiller*, *foillir*, se couvrir de feuilles ; *foillu* signifiait aussi « fourré » : *lors saillent chevalier, guerpissent le foillu*, alors les chevaliers sortent, quittent le fourré.

En voilà assez pour que l'on puisse conclure, une fois de plus, à une grande ressemblance entre le patois et l'ancien français, ressemblance qui n'existe plus entre le patois et le français moderne.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne